

autres contusions à la suite d'une querrelle de café. C'est tout ce qu'on sait jusqu'à présent de l'ambassade de lord Ashburton. Nous nous ferons un devoir de tenir nos lecteurs au courant des pas qu'elle pourra faire par la suite. Il n'est même pas improbable que nous recevrons sous peu quelque communication indiscrète et scandale sur les instructions du gouvernement anglais à son ministre; nous en ferons part comme de juste à nos bons amis et confidés nos lecteurs. En attendant, avec ou sans colombourg, on peut dire que la question des limites n'a pas de bornes; elle promet de longues matières à discuter; car tous les relevés et arbitrages laissent la chose dans la même obscurité. Les commissaires américains déclarent que les commissaires anglais ont eu la berlue; qu'ils ont rêvé des montagnes dans le fond des vallées. Cela pourrait bien être, car des commissaires anglais voyagent au frais de John Bull, n'économisent rien et se traitent largement; le champagne et le madeiro ont sans doute plus d'une fois réchauffé leur zèle; or ils ont peut-être rédigé leurs rapports dans de ces moments extatiques où ils voyaient tout sens dessus dessous. Quant à l'affaire de la Créole, du droit de visite, de la suppression de la traite, de l'abolition de l'esclavage, l'américain conseiller à lord Ashburton de se mêler de ce qui le regarde, d'aller en Angleterre essayer d'améliorer la situation affamée de ses esclaves blancs et noirs qui de venir en Amérique faire massacrer des hommes libres par des esclaves noirs; et l'américain aura raison. Pour ce qui est du paiement des dettes américaines aux anglais, la réponse la plus élogieuse que fera l'yankee aux demandes d'Ashburton sera de retourner ses poches afin de montrer qu'il n'y a plus le sou. Alors viendra la terrible guerre.....mais non; la mode de la guerre est passée; on ne se bat plus aujourd'hui que contre de pauvres chinois qui n'y connaissent goutte, contre des indiens qui n'ont pas d'armes, contre des rebelles inexpérimentés. La diplomatie qui brouille tout, raccommode tout; on joue au plus fin, on dépense beaucoup d'argent, et, au lieu dans le gâteau, ne prennent plus goût au changement ne jouent plus avec des armes à feu. Cela serait bien plus sûr l'ours n'aurait pas en tenir là, mais j'en suis sûr tard la marmite trop chauffée souille, monte et déboude et alors pour avoir voulu faire la sauce trop bonne on la gâche et par dessus le marché on s'est brûlé les doigts.

QUELQUES OBSERVATIONS SUR LES

TRAITS PRINCIPAUX DU RÉCENSEMENT DES FAUBOURGS
ST. JEAN ET ST. ROCH.

Faubourg St. Roch, Total des maisons dont	
61 inhabitées ou en construction	1161
Nombre total d'habitants	10650
Catholiques romains dont 5444 canadiens-	
français	9250
Hommes non-mariés (au-dessus de 15)	1101
Femmes non-mariées (au-dessus de 14)	12717
Écoles	18
Faubourg St. Jean, Total des maisons dont	
48 inhabitées ou en construction	1199
Nombre total d'habitants	5715
Catholiques romains dont 6065 canadiens-	
français	5019
Hommes non-mariés (au-dessus de 15)	269
Femmes non-mariées (au-dessus de 14)	1031
Écoles	13

Il est probable que ces deux faubourgs forment au moins si ce n'est plus la moitié de la population totale de Québec; cependant la loi de l'Union et de la justice égale ne leur donne pas de représentants au parlement et l'ordonnance qui situe la corporation ne leur laisse qu'une faible proportion dans la représentation municipale. Par exemple tous ces gens oubliés lorsqu'il s'agit de leurs droits sont bien soigneusement comptés lorsqu'il s'agit de les faire payer la taxe personnelle pour les chemins, la taxe sur leurs personnes, la taxe sur les marchands, la taxe sur les propriétés, sur les caractères, les chiens; les chiens sans etc. et une foule d'autres étaleries; la guerre pour ne plus de les compter si vient des glorieuses milices qui devront encore marcher à la défense de leur glorieux souverain et de leur héros patrie. Dans ce temps-là les étoges et les attéris ne seront point fute. Mais quand on

parle de souffrages, d'élection, de représentations, d'améliorations, bah! ce sont des pauvres canadiens, ignorants, fanatiques, rebelles et qui ne valent pas la peine qu'on inscrive tant seulement leur nom sur les livres électoraux. On ne les enrégimente que sur les listes payantes et corvéables, sur celles des taxes; des jurés, des constables et des milices, au moins parmi celles qui n'ont pas droit à des terres; car pour les autres on a encore comme toujours oublié de les noter.

Nous espérons, pour notre part, beaucoup, des arguments victorieux du recensement actuel; car, nous n'osons douter pas, en constatant d'une manière authentique l'accroissement de la population canadienne, les proportions majouées qu'elle conservera dans cette partie du pays en dépit de l'émigration forte et par-là même infructueuse des races anglo-saxonnes, l'attachement de cette même population à ses usages, à sa religion, à sa langue, sa moralité tenace, et son éducation intuitive provenant de l'exemple, et son démonstration l'innuité des essais qu'on pourrait faire pour l'amplifier. Le recensement apprendra aux législateurs que sans autre secours que les efforts personnels les canadiens savent et veulent avoir des écoles, renverser par là les colonnies dont on les accable; qu'ils sont industrieux, probes, laborieux, puisqu'ils sont en grande majorité propriétaires des maisons qu'ils habitent; qu'ils sont moraux et charitables puisqu'ils trouvent le moyen de supporter leurs indigents; que leurs institutions françaises et religieuses qu'on déprécie tant et auxquelles on voudrait si on l'osait en ces dernières priques valent pour le moins ceux, les infirmités trouvent des asiles même sans l'aide du trésor public, miracles heureux que n'ont jamais opérés les institutions de nos orgueilleux rivaux qui veulent être en tout et partout nos maîtres; le recensement démontrera encore que la très-grande majorité des enfants instruit et que la génération qui s'élevait connaît son intérêt et les défendra plus opiniâtement encore que celle qui passe. Nous osons croire que la législature provinciale ne pourra se refuser à l'évidence des chiffres et qu'elle fera quelques efforts pour réparer de grandes injustices, de lâcheses bévues; à son défaut nous pourrions peut-être jeter nos regards vers le parlement impérial; mais comme la passé démontre que rien de bon ne vient de ce côté-là, les canadiens ne doivent se reposer pour du soulagement que sur leur bonne cause et sur eux-mêmes; sur leur amour surtout car leur bonne cause les abandonnerait bien vite s'ils ne s'aidaient puissamment et constamment. Ce qu'il faut donc c'est de la patience, un peu; de la fermeté, du dévouement, beaucoup; mais de l'union, au-dessus de tout de l'union entre frères.

Si les hommes ont beaucoup se féliciter du recensement, il n'en est pas de même des demoiselles; il nous apprend de la manière la plus insolente qu'il y a près de trois filles à marier pour un garçon. Allons mesdemoiselles qui voulez vous établir c'est à vous de lutter de grâces et de coquetterie si vous voulez être les préférées; il faut que chacune des élues l'emporte sur deux rivales, c'est difficile, mais au moins il y aura de la gloire. Nous pourrions peut-être là-dessus expliquer un peu notre idée afin de nous rendre plus intelligible et en même temps empêcher les mamans et messieurs les directeurs naturels du mariage public de nous accuser d'avoir donné aux demoiselles des conseils pernicieux.

Quand nous leur disons de lutter de grâces et de coquetterie nous ne prétendons pas comme quelques uns pourraient le croire et se servir après cela de notre grave autorité pour justifier leurs malices, leur conseiller de se livrer à l'étude des minuscules et des agréables gracieusetés du haut ton, ni de se fier d'ornements et de colifichets ridicules et coûteux. Les grâces que nous leur conseillons de pratiquer ce sont celles qu'a toujours la jeune fille qui travaille à des choses utiles ou instructives; et qui plus tard deviendra celle de la femme de ménage s'occupant de son intérieur, de sa famille. La coquetterie qui nous voulons leur enseigner c'est celle qui pour accroître la seule beauté naturelle, les charmes puissants de l'esprit, la douceur du caractère, et des manières. Car sachez-le bien, mesdemoi-

elles, dans le siècle si dur où nous vivons, sous le régime d'un gouvernement pillard, sous la férule d'une corporation qui nous dévalise sur tous les chemins grands et petits, l'argent deviendra de plus en plus rare; et l'homme qui prendra femme y regardera sans doute à deux fois avant de se décider et, quoique peut-être il trouvera fort beau à voir de loin une demoiselle élégamment attifée et caharnachée de dentelles et de rubans, il verra mieux pour lui-même celle qui n'aura d'autres ornements que ceux de la modestie et du cœur. Ça coûte moins cher et ça dure plus longtemps sans compter que c'est plus beau. Bonité, bonité, hon marché! Topo! Mademoiselle l'élégante pourra continuer à chercher fortune sur les promenades et trottoirs; elle entendra bien les passants dire: "Dieux! qu'elle est belle et bien vêtue! mais des maris, point. Tandis que la modeste bonne fille pourra choisir selon son goût et son inclination.

Mademoiselle, je vous en prie, mesdemoiselles, de vous avoir donné des avis dont je sais bien que vous n'avez nullement besoin; ce que j'en ai fait n'était absolument que pour ne point me mettre mal avec vos mamans qui avaient été forcés vos papas à renvoyer le Fantastique. Cela ne doit cependant pas vous empêcher de suivre mes conseils si vous les trouvez bons et moi je vous assure qu'ils le sont, quoi qu'on en puisse dire.

HOGAN qui avait été arrêté aux Etats-Unis pour avoir pris part à l'incendie de la Caroline et relâché à cause d'une erreur dans le mandat d'arrestation; puis repris une seconde fois et logé en prison, fut enfin définitivement relâché il y a quelques jours sous prétexte de l'insuffisance des témoignages. Messieurs les anglais n'ont pas été si difficiles à l'égard des américains envoyés à la terre de Vandiemene. Néanmoins ce petit incident, tout indifférent qu'il est par lui-même, sert à démontrer clairement que les goûts les plus honnêtes véritables dans ce bas-monde où l'on ne pourra plus désormais satisfaire les goûts les plus à la portée d'un chacun et où les ambitions les moins ambitieuses sont traitées de débauches au moment où l'on se croyait le plus près de les voir réalisées. Voilà par exemple un jeune homme qui avait la passion fort excusable de se faire pendre pour acquérir un brin de célébrité, ici bien! les hommes sont assez ingrats pour lui ravir cette douce consolation! Oh sommes-nous donc? dans quel vilain pays vivons-nous où un individu doué d'un goût d'émersion pour la corde ne peut point parvenir à se faire attacher au bout d'un pauvre petit bout, tandis que tant d'autres qui font tout leur possible pour s'en tenir à distance honteuse et respectueuse y arrivent tout droit comme sur le plan incliné d'un chemin de fer. Nous pensions pourtant qu'on pourrait changer à l'égard du singulier Hogan le proverbe: Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse et dira: Tant va l'âne à l'écurie qu'à la fin en lui met un licou. Mais les américains sont de drôles d'égoïstes; ils gardent tous leurs amusements les plus recherchés pour leurs propres hommes et les plus directeurs de l'unque et n'aiment point à gaspiller le chevre comme cela pour un homme qui méritait cependant autant que qui que soit la célébrité des voleurs et des assassins. Un assure que Mr. Hogan qui s'est vu ainsi cruellement désappointé dans ses affections les plus intimes va vivre de chagrin de n'avoir pu mourir pour la plus grande gloire de l'empire britannique auquel il ne manquait cependant pas l'échaffaud pour faire de ses sujets les gens les plus haut placés dans l'échelle sociale.

Le bruit court, selon le Canadien, que sir Chas. Bagot fait déloger le bureau de la presse du Palais du Parlement pour s'y loger lui-même durant le séjour qu'il se propose de faire à Québec. Si son Excellence prétend nous favoriser d'un manière permanente ou au moins pour un temps un peu long elle a raison d'en agir ainsi; mais si au contraire elle ne veut que se loger d'une façon royale durant un court intervalle comme cela est probable au moins pour cette année, nous concevons un bien triste opinion du caractère de notre nouveau gouverneur-général car ce grand bouleversement et les frais inutiles